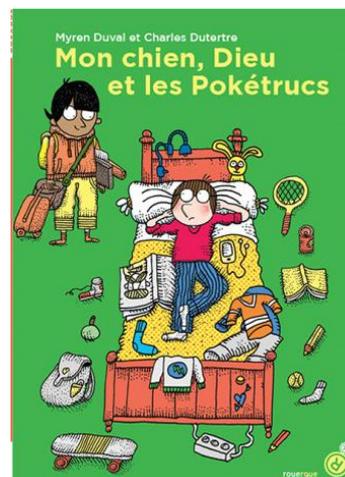


Myren Duval,

auteure du roman

Mon chien, Dieu et les Pokétrucs

Editions du Rouergue, 2018



Myren Duval, après des études en Sciences Humaines, quitte la France pour l'Égypte qui lui inspirera son premier roman *Emmène-moi place Tahrir*. Elle y reste quelques années avant de partir pour le Népal où elle partage son temps entre l'enseignement à l'École française de Katmandou et l'écriture.

Sa bibliographie commence donc avec ces deux livres de qualité :

Mon chien, Dieu et les Pokétrucs, Le Rouergue jeunesse, août 2018

Emmène-moi place Tahrir, L'Harmattan jeunesse, avril 2014

Suite à la mise en ligne de notre article sur son roman *Mon chien, Dieu et les Pokétrucs*, nous avons reçu un très gentil message de sa part pour nous remercier. Nous avons été surpris et sincèrement ravis de la lire. Et nous avons eu envie de faire plus ample connaissance avec elle.

Bonjour Myren,

Nous nous sommes demandé comment vous aviez eu connaissance de notre site ? Est-ce que vous suivez assidûment les informations sur la toile ? Notamment les communications en littérature jeunesse ?

Je tenais à vous remercier car dans votre article il était écrit que ce livre respectait les enfants en leur proposant un contenu sérieux et je pense que c'est l'un des plus beaux compliments que l'on puisse faire. Par ailleurs, je venais de lire une autre critique selon laquelle je brûlerai en enfer pour avoir insulté Dieu dans le titre (ce qui n'est pas vrai (peut-être brûlerai-je en enfer, mais je n'ai pas insulté Dieu (pas dans mon livre en tout cas (et quand bien même)))) donc votre article m'a fait particulièrement plaisir.

Il y a très peu d'informations sur vous sur internet. Est-ce votre volonté ? Est-ce par manque de temps ? Ou bien avons-nous mal cherché ?

La rançon de la non-gloire...

Comme vous l'avez certainement lu, notre association s'est donné pour mission de promouvoir la littérature jeunesse en sélectionnant, entre autres, des livres parus récemment. Nos critères de choix ne sont pas fermés. Ils portent sur la pertinence de l'écriture, la thématique, l'esthétique, la qualité des idées développées....

Votre roman jeunesse, *Mon chien, Dieu et les Pokétruks* a beaucoup intéressé les membres de l'association. Il est original, drôle et en même temps profond. Nous aimerions avoir quelques informations sur cet ouvrage.

Le site Babelio.com indique que vous avez enseigné au Caire, au Népal, maintenant à Katmandou. On sent dans vos propos une connaissance réelle des relations qui peuvent exister entre des enfants de culture différente :

Dans quelle mesure votre expérience à l'étranger a-t-elle nourri votre approche ? Est-ce que enseigner en école française a été le point de départ de votre réflexion ? Est-ce que votre vie « d'étrangère » vous a renvoyé des images fortes sur ce thème ? Pensez-vous que vous auriez pu écrire la même histoire en restant en France ?

Pour mon premier roman, *Emmène-moi place Tahrir*, il est certain qu'avoir vécu au Caire pendant la Révolution a joué un rôle essentiel. Je n'aurais sans aucun doute jamais écrit ce livre sans cela.

Pour *Mon chien, Dieu et les Pokétruks*, le point de départ de ma réflexion a été le mauvais traitement des réfugiés par les gouvernements, une certaine presse et une triste partie de la population. Accueillir des gens qui fuient la guerre n'est pas une option, je ne comprends pas que l'on puisse se poser la question : On les accueille ou on les laisse plutôt mourir ?

Vous avez fait le choix d'aborder le thème de l'accueil d'une famille migrante avec des yeux d'enfants. Cela engendre un éventail de contradictions étonnantes et drôles. Dès les premières lignes du roman, Pauline, l'enfant qui raconte, évoque sur le même plan la guerre en Syrie, les réfugiés, son agacement à la mauvaise prononciation du mot « orange » et le désagrément de ranger sa chambre pour accueillir la famille de Zein.

Comment avez fait le choix de cette entrée en matière ? Est-ce que mettre la parole de l'enfant en avant a été une évidence pour vous ? L'avez-vous réfléchi comme un moyen d'apporter une espèce de naïveté, de sincérité à un discours égocentré que l'étranger dérange ?

Les enfants sont moins conditionnés et beaucoup plus généreux dans leurs rapports aux autres que la plupart des adultes.

Pauline est agacée par l'arrivée de ces gens car elle va devoir ranger sa chambre, partager ses jouets et son chien, s'occuper de Zein à l'école....Tout cela n'a rien à voir avec la nationalité de cette famille.

J'aime aussi la facilité et la naïveté avec lesquelles les enfants peuvent poser des questions concrètes sur des choses aussi complexes que la guerre, Dieu, la mort...Dans la bouche d'un personnage adulte « à quoi ça sert d'être mort ? » ce serait bizarre. C'est pourtant une question passionnante...

Vous présentez d'emblée Pauline comme un personnage réticent à l'arrivée de nouveaux venus. Les arguments de défiance voire de rejets qu'elle évoque portent essentiellement sur des questions matérielles liées à des contraintes, l'obligation de partager sa chambre, ses jouets, son école, ses amis... Là encore il y a un choix narratif qui nous interpelle.

Pourquoi avoir choisi un personnage qui rejette tout en bloc, sans compassion ? Pensez-vous que le personnage aurait été moins crédible s'il avait été plus perméable au départ ? Le choix de cette caractéristique permet-elle d'en écrire plus ensuite ? Ou bien est-ce une entrée humoristique proche de la caricature ?

L'évolution des sentiments de Pauline aurait été moins perceptible si elle avait été disposée à tout accepter dès le départ. J'avais envie qu'elle rencontre Zein et qu'elles réalisent ensemble, petit à petit, à quel point elles étaient différentes et...semblables.

Et je ne suis pas sûre qu'un enfant qui ne râle pas soit vraiment très crédible ;)

Le personnage de Pauline est primordial : elle est dynamique, curieuse, gaie et cela permet de soulever de vrais problèmes de cohabitation et d'incompréhension. Son rapport au langage est particulier car elle doit communiquer avec Zein, lui apprendre également à parler... et elle n'a pas sa langue dans la poche !

Pourquoi avoir choisi cet angle, un peu « incorrect » de la mauvaise (ou bonne) foi d'une petite fille quelque peu effrontée ? Quelle est pour vous la place de la parole de l'enfant dans un roman comme celui-ci ? Les mots d'enfants ont-ils pour vous une résonance particulière ?

Avec un personnage enfant tout est permis, ils peuvent être complètement à côté de leurs chaussures ou très pertinents. Ils peuvent être insolents et/ou drôles. Ils peuvent avoir une vision du monde terriblement poétique. Les mots d'enfants sont tout cela à la fois et dans un roman ils permettent de faire passer une infinité de messages.

Attention : entendons-nous bien, je DETESTE les enfants, ce sont, avant tout, de petits êtres EXTREMEMENT PENIBLES (surtout mes neveux et nièces ;) !

La famille de Pauline est aussi très importante. Elle est aimante, ouverte, communique beaucoup. Pourquoi avoir choisi une famille avec un enfant unique ? Cette famille représente-t-elle une espère de famille « idéale » ? Dans quelle mesure pensez-vous que les jeunes lecteurs se projettent dans ce type de famille qui ne correspond pas forcément à leur norme ?

Pour l'instant, il s'agit effectivement de deux parents et d'un enfant, mais il n'est pas exclu qu'ils aient d'autres enfants dans les années à venir, ou qu'ils se séparent, voire que l'un d'entre eux meure. Ou les deux. Ou toute la famille dans un terrible incendie (criminel) ravageant leur maison la nuit. Mais je voulais éviter de les tuer avant d'avoir qu'ils n'accueillent Zein et sa famille ;)

En réalité, je ne m'explique pas vraiment ce choix. A l'évidence il n'a pas été tout à fait réfléchi, c'est arrivé tout seul, pour me concentrer sur Pauline certainement, ne pas avoir à diluer.

Vous osez aborder des problèmes très délicats par l'œil critique de Pauline notamment celui de la religion:

N'est-ce pas un peu caricatural dans le fond même du concept de croyance ? Comment les enfants peuvent-ils comprendre l'opposition entre les deux familles de ce côté-là ?

Pauline a un rapport à la religion a priori assez simple : certains croient en Dieu, très bien – Dieu ne m'a pas l'air très efficace... – Dieu me surveille ? Non merci !

Cela est en effet un peu caricatural mais il me semble que c'est une conception à la fois critique et tolérante, ce qui n'est finalement pas si simple.

Votre livre est aussi drôle qu'il donne à réfléchir. Chaque chapitre est l'objet d'une plaisanterie, d'un jeu de mot, d'une situation comique et aussi d'une réflexion sur la vie, la guerre, la mort, la connaissance de l'autre...

Comment avez-vous anticipé votre travail d'écriture pour pouvoir présenter des chapitres aussi courts et aussi denses ? Est-ce que l'humour était un préalable à l'écriture ? Ou bien l'avez-vous travaillé pour être en mesure d'écrire sur un thème difficile ?

Je n'anticipe jamais mon travail d'écriture. J'écris, je ne sais pas où je vais. Mais effectivement l'humour est systématiquement le point de départ. Je note un dialogue, un jeu de mots, et j'avance...

Sur le site des éditions du Rouergue Charles Dutertre , que nous connaissons car nous l'avons déjà invité à venir au Havre, explique quelques-uns de ses choix illustratifs pour votre livre. Son crayonné vif et simple nous semble être un accompagnement très réussi de votre texte.

Qu'en pensez-vous ? Avez-vous été surprise en découvrant les dessins de C. Dutertre ? Imaginez-vous les personnages tels qu'il les a dessinés ? Les illustrations vous ont-elles amenée à découvrir d'autres pans de votre roman ?

Les dessins de Charles sont vivants et drôles à plein d'égards. Ils illustrent vraiment bien le texte mais surtout ils le complètent. Beaucoup d'enfants rient davantage des illustrations que du texte et ça c'est fabuleux. Zein est exactement comme je l'avais imaginée, Pauline non. Mais je m'y suis attachée.

Charles Dutertre dit aussi qu'il est intrigué par votre écriture et qu'il aimerait en savoir un peu plus à votre propos... Nous aussi...

Est-ce que vous avez d'autres livres en cours d'édition ? En cours d'écriture ? Est-ce que certains sujets vous tiennent à cœur ? Est-ce que vous avez envie d'écrire uniquement pour la jeunesse ? Aussi pour les adultes ?

Oui !

Délit de solidarité, est un roman (en devenir) pour adolescents qui devrait paraître l'an prochain aux éditions Le Rouergue jeunesse. Je vous laisse deviner le sujet !

Merci pour la tendresse, aux éditions Le Rouergue jeunesse, est un roman en cours d'illustration, qui décrit l'été d'une petite fille dont la mère essaie de surmonter ses difficultés avec de l'alcool (mauvaise idée).

Et...**Je serais allongé sur les rails** (titre provisoirement provisoire) est un manuscrit, pour adultes, que je viens tout juste de terminer...et qui va très bientôt chercher un éditeur.

Merci beaucoup du temps que vous avez pris pour répondre à toutes nos questions. Nous espérons que nous pourrions rester en contact pour partager des parutions, des idées, voire nous rencontrer...

Avec plaisir !

Merci beaucoup à vous, et à toute l'équipe de l'association L.I.R.E.

Myren